

qui je crois ont approuvé nos idées et chacun dans sa sphère serait disposé à les seconder.

J'avais écrit à ce prêtre canadien, dont je viens de parler, que j'estime beaucoup et que j'aime, pour lui demander de me seconder et de faire faire son chemin à une idée que je lui soumettais, par lui-même ou par un autre.

Tout en approuvant hautement cette idée il me dit qu'il ne le peut pas par lui-même et il vous nomme comme l'homme qui seriez à même, avec la grâce de Dieu, d'accomplir ce que sa santé et d'autres circonstances ne lui permettent pas d'entreprendre.

Voici, M. l'abbé, ce dont il s'agit. des temps nouveaux semblent se lever pour la Chine, peuple immense, vous le savez bien, qui représente à peu près le tiers de la race humaine, et encore presque tout entier païen. Sur 400, 000,000 d'habitants (des autorités sérieuses disent 450 millions) il n'y a guère plus d'un demi-million de catholiques, et à peu près mille prêtres seulement, européens et indigènes tout compris. On dit que la Chine est évangélisée; mais comme vous le voyez, c'est une manière de parler.

Beaucoup d'obstacles qui s'opposaient à l'évangélisation du pays étant maintenant écartés, de magnifiques mouvements de conversions se manifestent en différents endroits; mais les ouvriers sont tout à fait insuffisants pour recueillir la moisson qui s'annonce. Il faudrait tout de suite les doubler, les tripler, et plus; mais où les prendre? Les Séminaires de Paris, de Milan, les Congrégations et les Ordres religieux qui envoient des Missionnaires en Chine vont sans doute un peu en augmenter le nombre; mais ils ne sont pas capables d'en envoyer la dixième partie de ce qu'il faudrait.